



# Le mot de la fin

# Démostalgie



\de.mo.stal.ʒi\

---

**Le dialogue est rompu car la confiance n'est plus. Ces derniers mois, nous avons été parfois les témoins, souvent les acteurs de scénarios imprévisibles qui ont particulièrement mis à mal notre collectif : des mouvements de colère et des manifestations, une crise sanitaire, une urgence climatique sans précédent mais également une guerre.**

Ce contexte a gangrené petit à petit notre société où le mal-vivre semble être devenu légion. Cette fracture sociale alimentée par le désir d'immédiateté insuffle peu à peu la mort du nous. Depuis plusieurs mois, voire plusieurs années, des intellectuels, chercheurs, philosophes, professeurs dressent ce même constat alarmant d'un affaiblissement des croyances collectives, fruit d'un désenchantement progressif vis-à-vis du contrat social et dans une certaine mesure de la démocratie représentative. Nous ne faisons plus société, nous faisons désormais système.

## Le premier *mot*

Cette défiance généralisée vis-à-vis de nos institutions, ce fossé qui se creuse entre citoyens et politiques méritent que l'on mette un mot sur ces maux : démostalogie. Au même titre que le philosophe australien Glenn Albrecht, en 2003, a créé le mot solastalgie pour tenter de décrire le sentiment de profonde détresse que nous pouvons ressentir face au spectacle imposé de la dégradation de la nature et la prise de conscience de l'irréversibilité de nos actes, difficile de ne pas ressentir une inquiétude, une crainte mais également une tristesse face à l'incompréhension grandissante entre les Français et leurs représentants. Nous constatons, en effet, une forme de fatigue morale du pays et des citoyens, déçus, tristes, mais se sentant également dépossédés de ce qui faisait notre organisation, une stabilité rassurante auprès de qui se réfugier.

Le néologisme démostalgie est construit sur le grec « demos » qui signifie le peuple. Le suffixe « algie » du grec « algos » se traduit par douleur ou tristesse en français. Le terme fait également écho à la définition initiale médicale de

la nostalgie donnée par Johannes Hofer en 1688 pour désigner le mal du pays ressenti par les migrants ou les soldats par exemple. Dans sa thèse « Dissertation médicale sur la nostalgie », il décrit le désarroi émotionnel des mercenaires suisses au service de Louis XIV contraints à rester loin de chez eux et affectés par un mal les conduisant parfois à la mort s'ils ne rentraient pas chez eux. Un éloignement digne des compagnons achéens d'Ulysse dans « L'Odyssée ». C'est également un clin d'œil à l'ostalgie, cette nostalgie de l'ex-RDA, se traduisant par un engouement pour ses objets obsolètes repris dans le scénario du film « Good bye Lenin! ».

## Mot à *mot*

La démostalgie renvoie donc à la douleur de perdre son refuge, son lieu de réconfort et la perte de repères vis-à-vis des institutions mais surtout de leurs représentants. C'est également le regret de ce que l'on a connu avec la volonté d'un retour dans le passé (nous constatons à quel point nombreux sont les Français à regretter des temps anciens) mais c'est aussi le regret de ce que l'on n'a pas eu ou pas connu, ce désir insatisfait qui se traduit chez les plus jeunes par une attitude radicale. Dans le premier cas, elle se traduit par l'immobilisme et dans le second par une mise en mouvement.

La machine semble grippée. Nous sommes dépossédés de notre démocratie représentative devenue illisible entre un avenir sacrifié par nos dirigeants au profit d'un présent électoral qui dégrade le débat, la perte du courage de nos leaders et l'incapacité à décoder un monde qui s'accélère et se transforme sans qu'on ait eu le temps de l'appréhender.

Cette inquiétude amène de facto à la recherche d'un cocon qui se traduit par un attachement de plus en plus fort au foyer et conduit à un repli sur soi, à un individualisme exacerbé.

Paradoxalement, nous n'avons jamais autant cherché l'autre, si l'on regarde le nombre exponentiel de communautés sur les réseaux sociaux, entre autres, devenant de petites structures collectives à part entière, alimentées parfois par des facteurs identitaires.

## Un dernier *mot*

« La rupture est une déchirure », comme le souligne Claire Marin dans son ouvrage « Rupture(s) », elle « n'est pas nécessairement visible, fracassante, elle se fait parfois sans changement flagrant, mais à travers des décisions intérieures, des orientations nouvelles, dans l'abandon de certains pans de l'existence qui cessent d'être vivants ». Même si nous les subissons, nous sommes ce que les ruptures ont bien voulu nous apprendre de nous-mêmes. Être rompu c'est également endurer, résister mais aussi se renforcer. La démostalgie est donc une rupture, cette épreuve de la maturité, une forme de prise de conscience de nos responsabilités face à ce système démocratique qui a tant vécu mais qui reste ancré à notre identité.

La rupture offre généralement une seconde chance, une forme de renaissance ou de nouveau départ. Comme le souligne Gilles Deleuze dans « Critique et clinique », la vie est « une phrase un peu folle avec ses changements de direction, ses bifurcations, ses ruptures et ses sauts, ses étirements, ses bourgeonnements, ses parenthèses. »